

Une soif de connaissances que rien n'étanche

Tout juste créée au Petit Théâtre lausannois, une pièce vient au Loup déverser son déluge d'interrogations.

Katia Berger Publié: 25.11.2019, 17h44



Un flot de questions en long, en large et en travers. C'est bien connu : l'enfant s'émerveille. Du moins, c'est à l'enfance que l'adulte rattache généralement sa propre part de curiosité - et d'enchantement perpétuel. Le metteur en scène, comédien et pédagogue franco-

suisse Jean-Yves Ruf, en tout cas, estime que l'étonnement délimite un territoire où petits et grands peuvent se tendre la main. Ce territoire, il l'arpente en long, en large et en travers avec «Il va où le blanc de la neige quand elle fond?», un réseau de questions infinies que tissent les esprits mobiles d'Alia, Arno et Léo. À force de s'engouffrer dans les mystères de l'univers, du temps ou du langage, les trois compères finiront peut-être par devenir plus tard les philosophes et les scientifiques susceptibles de proposer des débuts de réponses. Quant au titre du conte, on pourrait le croire sorti de la bouche d'un minot, il est au contraire attribué à William Shakespeare, or, en réalité, il émane d'une page apocryphe et anonyme perdue dans les couloirs de la mémoire humaine. Comme quoi, naïveté et savoir vont main dans la main, de même qu'humilité et influence. Sans oublier, bien sûr, les enfants et les adultes. K.B.

Le rien, est-ce rien? Un spectacle convie les enfants à philosopher.

"Il va où le blanc de la neige quand elle fond ?" Cette création théâtrale de Jean-Yves Ruf invite les enfants à repenser la vie et notre rapport à l'autre. De la philo dès 7 ans à découvrir au Petit Théâtre de Lausanne, puis au Loup à Genève. Voici une sorte de château en échafaudages. Il évoque ces constructions à grimper trônant dans les parcs de jeu. Il a deux tours, ce tubulaire. Une de chaque côté de la scène avec entre les deux une passerelle. La tour de gauche tient de la cabane habitée par un drôle de zigoto : moitié ermite (solitaire, misanthrope, taiseux) moitié chimpanzé (habile à grimper, corps élastiques).

Cet encabané n'aime pas qu'on le dérange. Alors quand débarquent sur sa passerelle un type à la tête carrée et une fille avec des yeux de hibou, rien ne va plus. Les derniers arrivés veulent passer, le voici obligé de converser.

Un grand point d'interrogation

Feu Raymond Devos disait "qu'une fois rien, c'est rien. Deux fois rien, c'est pas beaucoup. Mais pour trois fois rien, on peut déjà acheter quelque chose." Le rien n'est donc pas rien.

"Il va où le blanc de la neige quand elle fond ?" aborde cette belle question du vide tout en se construisant précisément sur trois fois rien: un texte plein de silences, un décor empli de trous, une action ponctuée de pauses... Et ça marche! Grâce notamment au jeu formidable de trois comédiens : Danae Dario, Maxime Gorbatchevsky et Simon Labarrière.

Ce spectacle est un grand point d'interrogation. Il n'apporte pas de réponse, ouvre des pistes et laisse au public le soin de réfléchir plus loin. Ou pas. Le trio est parfait de justesse. Il offre une magnifique respiration à ce très beau texte. Leurs trois personnages aux caractères et surtout aux ressentis très différents vont pouvoir dialoguer, se tolérer et finalement s'accepter.

Il y a celui qui vit avec son caillou à qui il prête vie. Il y a le cartésien pour qui tout est addition, soustraction, science et explication. Et enfin il y a l'intuitive capable de créer du lien permettant à ces trois personnages de se rencontrer. Et puis, si vous n'êtes pas un enfant, vous apprécierez aussi le propos: il n'y a pas de limite d'âge pour les interrogations existentielles sur le vivant et notre rapport à la nature.

Le titre du spectacle figurait dans les dialogues avant de disparaître. "Where does the white go when the snow melts?" Je vous l'écris en anglais. Car on attribue, à tort ou à raison, cette interrogation sur la disparition du blanc à Shakespeare... Comme quoi, certains questionnements ne tombent pas de la dernière neige...

Thierry Sartoretti

Rite de passage

Il va où le blanc de la neige quand elle fond ?

Par Marie Sorbier

7 novembre 2019

Article publié dans I/O [n°106](#)



Toute la question est de savoir s'ils vont passer ou pas. Jean-Yves Ruf propose aux enfants une fable beckettienne, dans un écosystème qui pourrait être à la fois nulle part et partout. Le fond et le sol noirs sont d'une densité mystérieuse, propices à toutes les réflexions lumineuses ou

philosophiques, et c'est dans une curieuse instabilité que nos trois personnages tentent de dépasser leurs peurs et s'acclimatent au silence. Cet échafaudage suspendu permet de jouer habilement avec les multiples dimensions de la scène, mêlant allègrement le sens des propos et celui de la gravité terrestre, la légèreté des corps et le poids des questionnements. Ici, le spectateur est considéré comme un être curieux et capable d'abstraction ; on lui évoque les origines du monde, la relativité du temps, les problématiques fascinantes du langage, ces miscellanées flattent les intelligences et ouvrent des champs de pensée XXL. L'un veut passer, l'autre lui fait barrage, et il faudra bien toutes ces questions sans réponses pour que la frontière tombe et que chacun puisse reprendre le cours de sa vie. Ce nœud dialectique sur la peur du changement est incarné au plateau avec sensibilité par Maxime Gorbatchevsky, qui compose un portrait d'homme étrange, drôle parce que tourmenté, mais à l'écoute de son environnement. Celui qui a choisi un caillou comme partenaire d'émotion s'endormira finalement sous la logorrhée de son congénère, libérant ainsi la voie. Le metteur en scène assume donc avec raison une pièce où la narration et la figuration sont réduites pour laisser la meilleure place aux divagations et au silence.